



2. DANS LES VESTIGES DE FOYERS de l'oasis de Farafrā, on a retrouvé des restes de grains de millet et de sorgho carbonisés, qui prouvent l'existence d'une forme d'agriculture, dès 5 000 avant notre ère.



3. À MESURE DE LA DÉSERTIFICATION du Sahara, les oasis, véritables réservoirs d'eau, commencent à accueillir des populations venues de l'Ouest. Elles deviennent des centres culturels importants.

sociétés sahariennes produisaient leur nourriture : ils ont recensé plusieurs types d'économie distincts entre la fin du Pléistocène (de -18 000 à -14 000) et le début de l'Holocène (vers -8 000). Pour comprendre comment ces économies ont émergé, le champ des fouilles a été élargi au Sahara entier, c'est-à-dire à la Libye, à l'Algérie, au Mali, au Niger, au Tchad et au Soudan. La majorité des vestiges laissés par l'homme datent de la fin du Pléistocène ou du début de l'Holocène, quand ce vaste territoire offrait un cadre de vie idéal, en termes de climat et d'environnement. L'eau y était abondante. Pour interpréter l'évolution des sociétés sahariennes, nous avons adopté le «modèle écologique», qui place le facteur environnemental au premier plan dans l'élaboration des identités culturelles. Ainsi, ces conditions climatiques clémentes seraient à l'origine de l'entrée des sociétés de toute la région dans une phase transitoire, qui a précédé l'apparition d'une économie de production. Pendant cette phase, les populations utilisaient des ressources alimentaires variées : elles pratiquaient aussi bien la chasse et la pêche que la cueillette.

La civilisation de l'eau

Ces études ont confirmé l'indépendance des centres culturels sahariens et de la vallée du Nil par rapport à ceux du Proche-Orient, qui sont plus anciens. Pendant l'Holocène, l'eau était abondante dans tout le Sahara. Les sociétés se sont organisées de façon à exploiter cette ressource au maximum. De -8 000 à -5 000, leur économie était surtout régie par la pêche. Puis, la chasse et la pêche sont devenues les deux activités principales. Elles ont conditionné la production d'outils en os et en roches microlithiques (des roches semi-cristallines dans lesquelles les petits cristaux sont noyés dans une masse vitreuse) pour fabriquer des harpons. L'habitat a progressé, automatisant la sédentarisation.

La céramique est apparue vers -8 000 sur le continent africain. Au Sahara, les plus anciennes pièces, retrouvées à Tagalagal, au Niger, et à Ti-n-Torha, en Libye, datent respectivement de -7 330 et -7 080 environ. Par la variété des sujets représentés, elles témoignent de la maîtrise d'exécution et de l'imagination des artisans qui les ont réalisées. Pourquoi les popu-

lations sahariennes ont-elles ressenti la nécessité de fabriquer des récipients en céramique? Répondaient-ils à une exigence fonctionnelle, liée à la transformation des habitudes alimentaires? Exprimaient-ils des traits culturels associés à cette nouvelle matière? Au début, l'utilisation de ces nouveaux récipients devait être réservée à certains usages. Leur fabrication elle-même devait être chargée d'une signification particulière. Dans des sociétés où la magie et la religion imprégnaient tous les aspects de la vie quotidienne, le plus commun des instruments pouvait avoir un sens qui allait bien au-delà de sa simple utilisation pratique. Au fil du temps, ces récipients ont servi à contenir des céréales sauvages et peut-être du poisson séché.

Pendant que les sociétés sahariennes se structuraient et se sédentarisèrent, que s'est-il passé dans la vallée du Nil? À la fin du Paléolithique (vers -13 000), les communautés qui vivaient entre la première et la deuxième cataracte (*voir la figure 3*) utilisaient déjà leur territoire de façon saisonnière et planifiée. Au début de la saison des pluies, en juin, elles se consacraient à la pêche sur le fleuve, qu'elles abandonnaient quand les terres étaient inondées, entre juillet et septembre, pour chasser de petits animaux jusqu'aux limites du désert. En automne et pendant la saison sèche, d'octobre à février, elles revenaient vers le fleuve pour cueillir des tubercules et diverses plantes sauvages sur les dunes qui avaient retenu l'humidité de l'été. En même temps, elles reprenaient leurs activités de chasse et de pêche dans les bassins permanents du Nil, en attendant le retour des pluies.

Au début de l'Holocène, cette utilisation des plantes comme ressource alimentaire, qui a joué un rôle déterminant dans la planification annuelle des stratégies alimentaires des anciennes populations de Kubbaniya et de Kom Ombo, disparaît complètement dans la vallée du Nil. Les inon-

4. LES VARIATIONS CLIMATIQUES semblent avoir été déterminantes dans l'évolution des sociétés sahariennes. Avec la sécheresse, l'eau se fait rare : les cours d'eau deviennent saisonniers, tel celui de Ouadi Auis, dans le massif de l'Acacus, en Libye (*en haut*). Resistent les sources des massif montagneux, telle celles de l'Aïr, au Niger (*au milieu*). Les habitants du Sahara ont aussi recours au forage de puits pour atteindre une nappe d'eau souterraine qui jaillit, telle celle de Aïn Galaka, au Tchad (*en bas*).



Giannico Catana



Massimo Baisrocchi



Massimo Baisrocchi